ines, dont on vient de faire paroître la quatrième édition (a), ont été pour Mr. G. une douce récompense de ses premiers soins, & un engagement à continuer de si utiles travaux.

On a vû dans la premiere partie le comte de Valmont revenir de ses égaremens, connoître la religion, s'en convaincre, & être ferme jusques dans le malheur. Mais l'homme vertueux n'est pas toujours en butte à l'infortune. Ce n'est même qu'après les secouffes de l'adversité, s'il est permis de se servir de ce terme, que la vertu paroît plus belle & plus pure. L'auteur a très-bien fait ce point de vûe. Il en a profité pour développer le caractère du comte de Valmont, qui remplit avec distinction les emplois les plus brillans. Il a sù y ménager des scenes intéressantes & qui contrastent par la rivalité & l'animosité qui trop ordinairement viennent assaillir, mais par de vains efforts, le bonheur de l'homme maître de ses passions. Par-tout le comte de Valmont montre une grandeur d'ame éclairée, que le faux point d'honneur ne peut point ébranler;

15. Juin,
288.

(a) Cette quatrième édition est considérablement augmentée. On y trouve sur-tout d'excellentes réflexions sur la prétendue antiquité chinoise T. 2. p. 313. Le P. Duhalde est victorieusement réfuté à la p. 316*. Il est difficile d'ajouter quelque chose aux raisons que l'auteur oppose à l'antiquité du monde telle que l'a imaginé Mr. de Buffon p. 375; mais il paroît ignorer que Mr. Bailly, qu'il cite, a renchéri sur tout cela, & a appuyé tous ces creux systêmes anti-mosaiques par une *histoire de l'astronomie* digne d'être imprimée à Peking ou à Nankia.